

L'ENTRAIDE VOCATIONNELLE

DIVERSITÉ ET COMMUNION

Anne Céline Denis

L'ENTRAIDE VOCATIONNELLE

DIVERSITÉ ET COMMUNION

Couverture ©canva

Edition EJA/SDH
43000
Le Puy-en-Velay

©annecceline/canva pro

ISBN : 9-782362-620935

Dépôt légal : Juin 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

INTRODUCTION : CELUI QUI PEUT COMPRENDRE, QU'IL COMPRENNE !

Pour trouver, connaître et aimer sa propre vocation, il est nécessaire de s'informer sur toutes les vocations possibles. Mais, direz-vous, il est impossible de les vivre toutes à la fois. La recherche de vocation est cependant semblable à l'entraînement d'un sportif : il n'est pas champion dans toutes les disciplines, néanmoins il connaît les traits caractéristiques de tout bon sportif, quelle que soit sa discipline. Il sait donc reconnaître les différences entre les sports et leurs spécificités, leurs règles, leurs exigences. Le discernement d'une vocation personnelle passe aussi par une connaissance globale.

Le domaine vocationnel est un ensemble déterminé par la communion et la mission. Quelle définition donne-t-on au mot « vocation » ? En général, le mot évoque la vocation à la vie religieuse, ou au sacerdoce. Pourtant, ces deux vocations « paradigmatiques », c'est-à-dire considérées comme des modèles de référence, ne sont qu'une partie de l'ensemble : nous verrons à partir de la notion de vocation baptismale que toutes les vocations dans l'Église se tiennent entre elles ; il est en effet impossible de les séparer les unes des autres, pas plus qu'il n'est possible de séparer les sarments de l'unique vigne.

Ce que nous venons de dire implique que la *vocation au mariage* est autant une vocation que celle *au célibat pour le Royaume*. Tout au long de cet ouvrage, nous parlerons de chaque possibilité d'épanouissement du baptême comme de « vocation ». Ce sera notre définition de base du mot « vocation ».

Cependant, même si nous avons axé une grande part de notre recherche plus spécifiquement sur le célibat pour le

Royaume, nous l'avons fait sans jamais le séparer de son corollaire, le mariage. Les gens mariés ont tout avantage en effet à connaître ce que vivent *les célibataires en vue du Royaume*, tout comme ces derniers ne peuvent comprendre leur propre vocation s'ils ne comprennent pas ce qu'est le mariage.

Ce petit livre est né, expérimentalement, de nombreuses conversations, d'échanges souvent passionnés autour de l'identité propre de chacun. Des questionnements sur les points communs à tous et sur des différences très concrètes ont animé discussions et comparaisons. En effet, entre une moniale cloîtrée, un diacre non marié, un membre marié de communauté nouvelle, un évêque, un ou une ermite, un religieux apostolique, une vierge vivant en plein monde, une vierge consacrée moniale bénédictine, une religieuse apostolique, un membre d'institut séculier, un prêtre diocésain, un membre numéraire de prélature, un couple appartenant à un tiers ordre, et la liste ne saurait être exhaustive, que de différences !

Il nous semble que l'approche actuelle est souvent celle de la partie qui prime sur le tout, parfois présentée de façon « publicitaire » – *c'est mieux chez nous, c'est la sainteté garantie plus que chez les autres*, dit-on souvent inconsciemment – au détriment de la connaissance de l'ensemble. En revanche, une approche fondée d'abord sur les points communs permet ensuite de se déterminer avec confiance en ce qui concerne les spécificités d'une vocation. On pourra alors comprendre à la fois la vocation commune et la vocation personnelle, dans un juste équilibre entre *principe de communion* et *principe de diversité*¹.

Le Christ a dit : « Il y a des gens qui ne se marient pas car, de naissance, ils en sont incapables ; il y en a qui ne peuvent pas se marier car ils ont été mutilés par les hommes ; il y en a

¹ Nous approfondirons ces deux notions canoniques.

qui ont choisi de ne pas se marier à cause du Royaume des Cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne ! » (Mt 19, 12).

Voici comment saint Jean-Paul II explique cette expression : « Depuis le temps de la venue du Christ, l'attente du Peuple de Dieu doit se tourner vers le Royaume eschatologique qui vient et dans lequel le Christ lui-même doit introduire le *nouvel Israël*. Pour cette orientation et ce changement des valeurs, en effet, une nouvelle prise de conscience dans la foi est nécessaire. Le Christ souligne cela par deux fois : *qui peut comprendre, qu'il comprenne !* Seuls le comprennent ceux-là à qui cela est donné (Mt 19, 11). Marie est la première personne en qui s'est manifestée cette *conscience nouvelle*, car elle demande à l'Ange : *comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* (Lc 1, 34). Même si elle est *fiancée à un homme du nom de Joseph* (cf. Lc 1, 27), elle est fermement résolue à conserver sa virginité, et la maternité qui s'accomplit en elle provient exclusivement de *la puissance du Très-Haut*, elle est le fruit de la venue de l'Esprit Saint sur elle (cf. Lc 1, 35). Cette maternité divine est donc la réponse totalement imprévisible à l'attente humaine de la femme en Israël : elle survient en Marie comme le don de Dieu lui-même. Ce don est devenu le commencement et le prototype d'une attente nouvelle de tous les hommes en fonction de l'Alliance éternelle, en fonction de la promesse nouvelle et définitive de Dieu : il est *signe de l'espérance eschatologique* »².

1) Comment aider le discernement vocationnel ?

Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne ; tout ce que nous allons dire dans ces pages ne saurait remplacer l'appel, et sa

² JEAN-PAUL II, *Mulieris dignitatem*, 20.

compréhension dans la prière. Cependant, notre but est de donner ici des éléments de discernement vocationnel spécifiques : l'entraide vocationnelle, la connaissance de l'ensemble et des diversités.

Il suffit de se reporter aux diocèses et aux structures ecclésiastiques pour constater l'offre et sa « surabondance » en matière de formation affective, psychologique, anthropologique. Nous voudrions ajouter un nouveau « créneau » de formation : une sorte de cartographie du terrain.

La méconnaissance des vocations entre elles et par « ceux qui n'ont pas *ma* vocation » est le sujet qui émerge le plus lors de discussions de personne à personne, de vocation à vocation, d'expérience à expérience, de personne en discernement à responsable de service vocationnel. Parfois, la vocation personnelle est vécue avec un sentiment croissant de malaise, de perte d'identité vocationnelle, de perte d'estime pour la beauté, la grandeur, la spécificité de la *vocation propre*. Pour remédier à cela, *la formation à la vocation propre ne suffit pas : elle doit être située dans l'ensemble vocation au mariage/vocation au célibat pour le Royaume*. C'est ce que nous allons tenter de faire.

2) Notions canoniques contre préjugés et ignorance

Dans le domaine du *célibat pour le Royaume*, les mots existent, ils « arrivent aisément » pour être parfois attribués à une réalité qui ne leur correspond pas par manque de formation et d'information. Aussi, nous allons nous attacher à expliquer des expressions clés, pour tenter de leur redonner un sens. À cet effet, nous consulterons souvent le droit canon, lequel s'est inspiré du concile Vatican II et donc de la tradition de toute l'Église. Nous le disions, ces pages sont nées de nombreuses discussions et interrogations : que veut dire le mot laïc ? Est-ce que *laïc consacré* est une expression claire, dire que l'on est *consa-*

cré fait-il entrer dans la *vie consacrée*, les religieux sont-ils des laïcs ou un *état de vie* à part, les prêtres peuvent-ils entrer dans une communauté de laïcs ? Professer les *trois conseils* fait-il entrer dans la *vie religieuse* ? Peut-on être célibataire pour le Royaume avec une identité ecclésiale claire sans appartenir à la *vie consacrée*, sans être *religieux*, (nous verrons que ces deux termes ne se recoupent pas), sans professer les trois conseils, etc. ?

Les questions peuvent se multiplier sans fin, et devenir discussions acerbes car l'approximation génère l'incertitude qui engendre le préjugé. Le jeune en quête de vocation peut rester indécis parce qu'indéterminé, sans réponse à ses questions légitimes. Parfois, l'absence de charité des propos tenus sur la vocation d'autrui, sur telle ou telle communauté ou mouvement, le fera fuir. Comme le disait Einstein, « il est plus facile de désintégrer un atome que de détruire un préjugé ».

Ces questions ne sont pas que théorie sans conséquences pratiques dans la vie de tous les jours. De l'habit en passant par la gestion de l'argent, les modalités de vie, l'obéissance à des personnes, la prise d'initiatives apostoliques, la vie de travail, et même le fait de regarder ou non la télévision et Netflix – grand débat dans la vie de communautés religieuses vieillissantes ou dans des communautés laïques –, tout entre dans le discernement vocationnel. Mais toutes ces questions ont des conséquences selon les réponses apportées et les définitions données aux mots employés.

Cependant, rappelons que ce n'est pas la norme canonique qui fait la vocation, mais la relation au Christ. Les réponses canoniques peuvent grandement aider, elles ne peuvent se substituer à la profondeur spirituelle d'un engagement *personnel* et *amoureux du Christ*. La première réponse à la crise des vocations est à chercher dans un retour à la « vie intérieure », telle

que décrite par don Chautard dans *L'âme de tout apostolat*³ : « Qui ne connaît cette parole de saint Bernard aux apôtres : si vous êtes sages, soyez des réservoirs et non des canaux ? Le canal laisse écouler l'eau qu'il reçoit sans en garder une goutte. Le réservoir au contraire se remplit d'abord, puis, sans se vider, verse un trop-plein toujours renouvelé dans les champs qu'il fertilise. Combien qui, adonnés aux œuvres, ne sont jamais que des canaux et restent eux-mêmes à sec alors qu'ils s'efforcent de féconder les cœurs ! ». Il est bien évident que le discernement vocationnel commence par l'entraînement à devenir « réservoir de vie intérieure ». Une fois posée cette indispensable fondation, il est possible de discerner et de faire siens les éléments que nous allons exposer.

3) Droit canon et sponsalité

Bien que ne se voulant pas un ouvrage spécialisé de droit canon mais une tentative de vulgarisation au ton libre – comme l'ont été nombre de conversations avec des célibataires pour le Royaume aux personnalités diverses –, notre travail va s'appuyer sur des réponses concrètes données par l'Église et synthétisées dans le code de droit canon.

Notre approche ne prendra pas pourtant le classique cheminement de discernement qui détermine d'abord la vocation au mariage, puis celle au célibat pour le Royaume. Nous allons tenter de clarifier le mieux possible le vocabulaire afférent au célibat pour le Royaume, en ayant claire conscience que le travail sera toujours à perfectionner. Nous parlerons de plus en plus, mais « in fine » du mariage, et ceci grâce à l'apport de

³ DON CHAUTARD, *L'âme de tout apostolat*, Abbaye de Sept-fons, Paris, Paris, 1912, p. 54. Le livre entier donne une explication valable à toute époque pour toute crise vocationnelle, résumée dans la perte de la vie intérieure.

ce que l'Église dit d'elle-même dans Vatican II, à partir du thème de l'Église-Épouse : il s'agit du thème de la *sponsalité*, développé notamment par saint Jean-Paul II.

De nombreux exemples tirés de la vie de saints canonisés mariés, ou célibataires, nous permettront de mettre en relief l'entraide vocationnelle telle que vécue sur le terrain, dans la « vraie vie », en l'équilibrant avec l'apport du droit canon. Ces exemples sont choisis en fonction de l'entraide que les saints se sont apportée entre eux dans leur choix vocationnel. Il s'agit d'un aspect encore peu exploré et pourtant aussi riche qu'encourageant. De plus, les exemples concrets dans ce domaine du discernement vocationnel permettent de voir la Providence à l'œuvre.

Nous ne prétendons ni être exhaustifs ni créer un système clos et parfait, le droit canon et la réflexion vocationnelle sont, nous le verrons, organiques et évolutifs par nature. Mais nous espérons donner des outils de réflexion et de connaissance, pour favoriser une culture de la rencontre entre ceux qui ont tous fondamentalement l'appel au *célibat pour le Royaume*. Notre propos ne sera donc pas la formation affective au célibat, ni la pureté de mœurs, ni la formation psychologique, tous ces aspects étant traités abondamment par d'autres⁴.

4) Principe de diversité et de communion

Les personnes mariées devraient aussi pouvoir lire ces pages pour mieux comprendre « ceux qui ne se marient pas », et l'éventuelle vocation au célibat pour le Royaume de leurs enfants ou proches, ou amis. Logiquement, l'émerveillement doit être également au rendez-vous, car la grande variété des

⁴ Comme référence sur ce sujet, cf. F. INSA, *Amare e insegnare ad amare, la formazione dell'affettività nei candidati al sacerdozio*, Rome, Edusc, 2019.

formes de célibat pour le Royaume est l'incarnation, comme dans chaque mariage, d'une histoire d'amour.

Le fil conducteur de notre propos est de faire prendre conscience que la connaissance de sa propre vocation individuelle ne suffit pas : les vocations reposent toutes sur une *spiritualité de communion* et la pastorale vocationnelle est efficace dans la mesure où elle s'appuie sur le même principe de communion. Le fait de connaître les vocations dans leur diversité, d'aimer et de respecter la vocation de l'autre comme la sienne, passe par une *culture de la rencontre* entre les diverses vocations et une réelle formation et information. C'est ainsi que de nombreuses vocations naissent ; cependant, il ne suffit pas de dire « voyez comme ils se connaissent bien entre eux » (c'est déjà un premier pas), mais « voyez comme ils s'aiment ».

Ainsi, la notion de vocation s'élargira : mariage, célibat pour le Royaume, célibat d'attente, vocation apostolique, vocation professionnelle, vocation spirituelle, vocation de la personne (*développement intégral de la personne* par le développement vocationnel) ; ces différentes strates vocationnelles reposent toutes sur le baptême.

La première partie de l'ouvrage donne des définitions et orientations de base (vocation baptismale), la deuxième partie s'adresse à ceux qui voudraient approfondir des questions plus spécifiquement canoniques indispensables (le *proprium*), et la troisième partie approfondit la notion de *sponsalité* commune à toute vocation chrétienne. Chaque fois qu'il sera possible, des exemples issus de l'expérience des personnes et de vies de saints permettront de voir les implications concrètes, afin d'aider au discernement sur le terrain.

PREMIÈRE PARTIE : LE BAPTÊME, SOURCE DU DY- NAMISME VOCATIONNEL

CHAPITRE I : UN CHARISME DES TEMPS APOSTOLIQUES

Le célibat pour le Royaume prend sa source dans l'exemple même du Christ, puisque Lui-même a choisi le célibat, signe de son amour pour le Père. C'est cet amour vierge envers le Père que celui qui choisit le célibat comme le Christ veut imiter. Comme le dit monseigneur José. M. Yanguas, « cette mystérieuse communion ou identification entre le Christ et le chrétien arrive jusqu'au point d'imiter et de refléter la communion qui existe entre Jésus et le Père »⁵.

Cet aspect de virginité entre le Père et le Fils dans la communion de l'Esprit est souligné par Matthias Scheeben : « *Chez l'homme, la propagation est basée sur la nature charnelle ; en Dieu au contraire elle jaillit de sa spiritualité absolue. C'est parce que Dieu est l'esprit absolu, parce que comme tel il embrasse son essence par la connaissance et l'exprime par une parole personnelle, qu'a lieu en lui une communication de la nature à une autre personne. Parmi les hommes, la femme transmet et représente l'unité charnelle, l'unité de la chair entre le père et le fils ; en Dieu, la troisième personne représente l'unité spirituelle, l'unité de l'esprit, de la nature spirituelle entre le Père et le Fils, non comme l'intermédiaire mais comme la fleur et la couronne. Pour désigner le caractère et la position de cette personne divine, il ne faudra pas recourir au nom de la femme ; il faudra les désigner comme l'opposé transfiguré de ce nom, comme un lien absolument spirituel, ou tout simplement comme Esprit, comme l'effusion et la manifestation de l'unité spirituelle entre le Père et le Fils. A cause de sa spiritualité toute pure, la génération divine*

⁵ JOSÉ.M.YANGUAS, *Aspetti teologici della castità cristiana*, in *Amare e insegnare ad amare*, a cura di Fancisco Javier Insa Gomez, Rome, Edusc, 2019, p. 31.

*est une génération vierge ; le Saint Esprit sera donc lien entre le Père et le Fils d'une manière vierge »*⁶.

On comprend que dès les temps apostoliques, les apôtres soient en majorité des célibataires et que saint Pierre, marié, vive ensuite le célibat ou plus exactement la *continence*. La virginité est relative à l'Esprit Saint. Virginité et chasteté sont donc hautement en estime dans les premiers siècles, la pureté de mœurs contrastant d'une part avec la décadence ambiante, et rappelant d'autre part à ceux qui étaient issus de la société romaine ou grecque le meilleur de leur civilisation. Mais le christianisme apporte une note de plus dans la signification du célibat : il est *pour le Royaume*, c'est-à-dire qu'il prend son sens en fonction du Royaume des Cieux et du Salut et ne se vit pas comme un *non* (donc rester célibataire pour ne pas se marier), mais comme un *don* (ne pas se marier *en vue du Royaume*)⁷.

On trouve dans un texte de saint Justin, le *De Apologia*⁸, un éloge du célibat qui comporte un témoignage précieux pour comprendre le célibat pour le Royaume en lien avec le concile Vatican II, lequel a initié un approfondissement des sources chrétiennes des premiers siècles de l'Église à ce sujet.

⁶ MATTHIAS SCHEEBEN, *Les mystères du christianisme*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 197.

⁷ Matthieu, 19, 11-12 : « Il leur répondit : « Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. Il y a des gens qui ne se marient pas car, de naissance, ils en sont incapables ; il y en a qui ne peuvent pas se marier car ils ont été mutilés par les hommes ; il y en a qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne ! » Traduction liturgique AELF

⁸ SAINT JUSTIN, *De apologia*, texte bilingue français-grec, XV, 6, 7, in *Justin, Apologies*, traduction de Louis Pautigny, Alphonse Picad et Fils éditeurs, 1904.

1) Le baptême, source du célibat pour le Royaume : le texte de saint Justin

Eusèbe de Césarée de Palestine rapporte dans son *Histoire ecclésiastique* (IV, 18, 2) que saint Justin rédigea deux discours : « Un discours adressé à Antonin surnommé le Pieux, à ses enfants et au Sénat des Romains en faveur de nos doctrines ; puis celui qui renferme une seconde Apologie en faveur de notre foi et adressé au successeur et homonyme de l'empereur précédemment nommé ». C'est la raison pour laquelle l'on parle habituellement des deux Apologies de Justin. Mais s'il est traditionnel de mentionner les *Apologies* de Justin, les historiens sont parvenus depuis longtemps à un large consensus en faveur de l'unité de l'œuvre qui nous a été transmise sous ce nom. L'*Apologie* a sans doute été rédigée entre 150 et 155⁹.

Le passage qui nous intéresse dans saint Justin est dans le *De Apologia*, XV, 6,7.

*Or, beaucoup d'hommes et de femmes, instruits dès leur enfance dans la loi du Christ, sont restés purs jusqu'à soixante et soixante-dix ans : je me flatte de vous en citer des exemples dans toutes les classes*¹⁰.

Citant le passage des Évangiles sur le célibat en vue du Royaume en Matthieu 19, saint Justin donne dans le contexte de la pureté de mœurs des chrétiens, liée à l'avènement du Royaume, un témoignage très important par sa théologie, et sa fiabilité historique. Il nous permet de savoir que des hommes et des femmes de la communauté chrétienne autour de

9 Voir CHARLES MUNIER, *L'apologie de saint Justin philosophe et martyr*, « Paradosis » 38, Fribourg, éditions universitaires de Fribourg Suisse, 1994, p. 14 et s, qui fait le point sur la question. Le site *Patristique.org* est également une mine de renseignements.

10 SAINT JUSTIN, *De Apologia*, XV, 6-7, Traduction par Louis Pautigny, édition bilingue grec/français, 1904, p. 29. Texte grec et français établi par Hippolyte Hemmer, Paul Lejay, Alphonse Picard et Fils, 1904 (Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme, p. 3-147).

l'an 155 étaient très nombreux *dans toutes les classes* à vivre le célibat pour le Royaume, sans qu'à cette époque il soit question du célibat *consacré* par des *liens sacrés* ou des *vœux*, lesquels se différencieront plus tard¹¹. (Nous reviendrons régulièrement sur les mots et leur évolution ; signalons pour l'instant que le mot *consacré* en ce qui concerne le *célibat pour le Royaume* est parfaitement anachronique à l'époque de Justin). Le témoignage de Justin permet de comprendre qu'un célibat pour le Royaume, concernant aussi bien hommes et femmes, se vit dans la vie quotidienne commune des chrétiens – nous dirions aujourd'hui *séculière* – comme une pratique courante. Rester « purs » jusqu'à 70 ans, dans le langage de l'époque, n'a pas la connotation prise aujourd'hui. C'est *ne pas se marier* ; c'est le célibat pour le Royaume en unique référence à la parole de Jésus en Matthieu 19.

L'ascèse chrétienne, déjà visible dans le texte de Justin et son contexte, demeure la même pour les raisons théologiques liées à la grandeur du baptême, à la Sainte Trinité. Historiquement, toutefois des sectes ont confondu cette pureté de mœurs avec un puritanisme. En effet, la tentation de la « secte des purs » est toujours liée au mépris du corps et du mariage. Cette erreur aux conséquences parfois tragiques dans l'histoire de l'Église vient de l'opposition des vocations du célibat et du mariage entre elles.

Une spiritualité de la communion entre les vocations est donc aussi un remède au puritanisme et aux dérives sectaires. Rabaisser une vocation au profit d'une autre, supposer une vocation supérieure à une autre, résulte d'une mauvaise com-

11 Bien avant les liens sacrés et vœux, l'antique bénédiction des vierges, contemporaine de saint Justin et probablement des apôtres, mais formalisée définitivement au IV^e siècle, est la première forme laïque de célibat pour le Royaume : à l'époque comme aujourd'hui, elle est liturgique avant d'être canonique et s'inscrit en regard du célibat épiscopal.

préhension de ce qu'on peut appeler la *vocation originelle* : le baptême.

2) Fidèle baptisé et célibat pour le Royaume

On peut donc se référer à ce témoignage patristique comme à une source de certaines vocations au célibat pour le Royaume dans la condition séculière, s'appuyant seulement sur le baptême. On peut ainsi situer le charisme de certains célibataires qui ne sont ni *religieux*, ni intégrés dans des communautés, et dont la vie est *séculière*, « dans toutes les classes » de la société.

Voici quelques exemples frappants :

— le bienheureux Bartolo Lungo, (1841-1926) célibataire, laïc : il se marie dans un mariage blanc non consommé. Son épouse et lui-même vivent la virginité perpétuelle et se consacrent aux œuvres de charité. Cet étonnant mariage fut conseillé par Léon XIII en personne afin de sauvegarder le site de la Vierge du Rosaire de Pompéi. Pour connaître cette histoire d'un laïc désireux d'offrir au pape un sanctuaire marial, on peut lire l'autobiographie du bienheureux Bartolo Lungo¹². L'entraide vocationnelle dont il bénéficia passa d'abord par son confesseur, un dominicain. Bartolo Lungo se perdait à l'époque dans des pratiques ésotériques qui commençaient à atteindre sa santé. Il avait promis à un ami de se confesser avant la fin de l'année. Lorsque ce moment fut arrivé, il entra par hasard chez un

12 BARTOLO LUNGO, *Histoire du sanctuaire de Pompéi dédié à Notre Dame du Rosaire*, Valle di Pompei, École typographique Bartolo Lungo pour les fils des forçats, 5e édition, traduit de l'italien par Mgr Monnier, camérier de Léon XIII, cf. notamment p. 106 et 107 pour le récit de la conversion du bienheureux Bartolo Lungo.

dominicain qui attendit trois jours avant de l'admettre en confession. Ce délai recouvrait une autre « entraide ». Le dominicain, Alberto Radente, avait entre-temps fait prier tous les couvents contemplatifs de la ville pour la conversion de ce jeune avocat célèbre et libre penseur. Après sa conversion, Bartolo ne devient pas pour autant dominicain : il fréquentait le cercle eucharistique de la future bienheureuse Catarina Volpicelli, béatifiée en 2001. Celle-ci lui présenta sa future épouse, la comtesse Albensio de Fusco, une veuve se consacrant aux bonnes œuvres. Bartolo et la comtesse sont à l'origine du sanctuaire de la Vierge du Rosaire. La vocation propre de Bartolo fut de propager le rosaire à travers son mariage, la création d'un sanctuaire, des livres, des œuvres nombreuses (orphelinats, imprimeries, patronages). Il fut lui-même chevalier du Saint Sépulcre en tant que laïc. Parmi les œuvres dues à l'impulsion du bienheureux Bartolo Longo, on compte une congrégation de religieuses du rosaire. L'entraide vocationnelle fonctionne donc activement dans ce « réseau de sainteté ».

— Pauline Jaricot, dont le célibat prit finalement la forme d'un vœu privé (non religieux). Elle essaya de fonder une communauté de laïques avant l'heure. Elle vécut toute sa vie comme une simple laïque. Elle fonda les « Œuvres pontificales missionnaires » et le « Rosaire vivant ». Il est significatif que sa béatification n'intervienne qu'au XXI^e siècle. Elle allie dans sa vie des caractéristiques vocationnelles très prisées de notre époque : c'est une femme d'affaires droite et honnête, une laïque, une missionnaire qui rayonne dans le monde entier sans pour autant quitter sa maison. Si la communauté qu'elle essaya de créer ne prit pas racine (peut-être avait-elle trop d'avance sur son temps dans ses caractéristiques laïques), les œuvres missionnaires qu'elle a lancées sont désormais sous l'égide

du pape, regroupées avec les Œuvres Pontificales Missionnaires. De son vivant, son action propre fut d'appliquer la doctrine sociale de l'Église en tant que femme et que laïque.

— Saint Joseph Moscati, un saint canonisé, laïc, médecin qui n'entra dans aucune forme canonique. Proche du cercle de la bienheureuse Catherine Volpicelli, ami personnel de Bartolo Longo, sa vocation fut celle d'un médecin laïc, qui se sanctifia essentiellement dans son métier de médecin.

La liste peut s'étendre à beaucoup de saints, lesquels n'entrent pas tous dans la catégorie des saints *religieux* ou *mariés*, mais des saints laïcs, *simples fidèles* baptisés. Leur célibat pour le Royaume est fondé sur le baptême et la vocation universelle à la sainteté qui découle du baptême.

Le célibat pour le Royaume est donc *ouvert à toutes les catégories de fidèles*, et non pas seulement aux prêtres et aux religieux. C'est certainement un signe des temps que cette résurgence, notamment après Vatican II, de ce célibat pour le Royaume vécu dans la condition séculière, de simple fidèle, de laïc/que. On peut aussi penser qu'à l'instar de celle des premiers chrétiens, notre époque voit renaître les charismes des premiers temps sous des formes renouvelées par l'Esprit Saint, mais correspondant bien au même charisme *des temps apostoliques*. Vatican II a ainsi redonné leur place aux fidèles laïcs. Il n'est pas étonnant de voir *refleurir le célibat pour le Royaume* dans la condition séculière des laïcs.

Dans la même perspective, le concile Vatican II a demandé la remise à l'honneur de *l'ordre des vierges* vivant en plein monde. Il connaît une expansion qui est très liée à celle du laïcat mais développe un aspect particulier du célibat pour le Royaume, celui du célibat pour le Royaume vécu dans le monde séculier. L'« ordre antique des vierges dont nous avons

trace dans les communautés chrétiennes depuis les temps apostoliques », comme le souligne saint Jean-Paul II dans l'encyclique *Vita Consecrata*,¹³ est peut-être la première forme de célibat pour le Royaume ratifiée par l'Église comme signe de l'*Église-épouse* : la consécration liturgique donnée aux vierges avec la remise du voile s'apparentait à la remise du voile de la femme mariée (le *Flaminium*). Par ce *mariage mystique* (canon 604), les vierges comme sainte Cécile de Rome, sainte Geneviève de Paris, sainte Lucie de Syracuse, ne quittaient pas leur condition séculière. Elles demeuraient dans leur vie ordinaire et quotidienne mais l'offraient publiquement à Dieu dans un engagement équivalent au mariage : un *lien sacré* liturgique connu de tous.

L'ordre des vierges donc est la deuxième forme historique de célibat pour le Royaume. La première, appelée par les historiens des premiers temps de l'Église *célibat apostolique* est celle décrite par saint Justin, dont nous avons parlé précédemment. La deuxième, concomitante dans le temps, est la virginité liturgiquement bénie par l'évêque. Comme nous le verrons dans le texte ci-dessous de saint Jean-Paul II tiré de *Mulieris Dignitatem*, le *célibat apostolique* vaut pour les hommes et pour les femmes, tandis que la *virginité liturgiquement bénie* (*ordre des vierges*) vaut seulement pour les femmes pour des raisons théologiques, aspect que nous analyserons au fur et à mesure de notre étude.

13 JEAN-PAUL II, *Vita consecrata*, 7, « C'est un motif de joie et d'espérance que de voir à notre époque le retour de l'antique ordre des vierges, dont nous avons trace dans les communautés chrétiennes depuis les temps apostoliques. Les vierges consacrées par l'Évêque diocésain entrent dans une relation étroite avec l'Église et elles se mettent à son service, tout en restant dans le monde. Seules ou associées, elles constituent une image eschatologique de l'Épouse céleste et de la vie future, dans laquelle l'Église vivra finalement en plénitude l'amour pour le Christ son Époux ».

Cet aspect est fondamental pour comprendre la *sponsalité* de toute vocation dans l'Église.

Lorsque la valeur du célibat pour le Royaume est respectée et honorée dans le Peuple de Dieu et parmi les fidèles laïcs, les vocations particulières qui impliquent ce célibat pour le Royaume connaissent corrélativement la même expansion, comme cela s'est déroulé dans les premiers temps.

Les vocations au célibat pour le Royaume se tiennent toutes dans le corps organique qu'est l'Église. De plus, chacune ne peut se comprendre qu'en référence à la *sponsalité*, au mariage.

Soulignons à nouveau ce point : le mot vocation est devenu très « restrictif » : qui n'a pas entendu « prions pour les vocations » dans une messe ou une journée de prière pour les vocations, lesquelles semblent désigner sacerdoce et vie religieuse ; mais comme ce n'est pas précisé, chacun entend ce qu'il veut par le mot « vocation ».

Pour notre part, nous tenons à l'utiliser dans son *sens baptismal*, et donc en mettant *la vocation au mariage et celle au célibat pour le Royaume sous le terme générique de vocation*.

Cela a une application pratique fondamentale pour le discernement vocationnel : le mariage n'est pas inférieur au célibat, il est une vocation au même titre, un appel de Dieu, redisons-le. Nous pensons ici à tel ou tel jeune religieux refaisant le cheminement vocationnel après une crise et discernant qu'au départ, la vocation au mariage avait été dévaluée comme insuffisante pour atteindre la sainteté ; elle n'était même pas considérée comme une « vocation » par ceux qui le conseillaient. Voilà pourquoi ce point doit être explicité dès le début du cheminement vocationnel.